

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS... INCORPORATED...

TEMPERATURE Du 19 octobre 1906.

Table with 2 columns: Time (7h matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (21, 27, 23, 22).

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Joueurs. Le Danse, fantaisie. Les Petits Vieux. Incarné. Ebenzer Howard, Fondateur de Villies.

LE VOYAGE. —DU—

Président à Panama

Les préparatifs du voyage que doit faire le président Roosevelt dans l'isthme de Panama, voyage décidé en principe depuis longtemps...

ment, on la concurrence va être plus ardue que jamais et où le gouvernement doit maintenir les chances égales...

Si cette mesure qui consiste à accorder une réduction de 50 0/0 des frais de transport des passagers, des matériaux et des marchandises...

Elle devrait reconquer à tout jamais à un trafic qui lui revient de droit. En essayant de le lui enlever la commission du canal isthmique ne tend à rien moins qu'à commettre une spoliation.

NOUVEAUX SOUS-MARINS.

L'accident du "Lutin" dont nous avons parlé dans nos deux derniers numéros, rend particulièrement intéressantes les lignes suivantes que nous extrayons d'un interview du ministre de la marine...

—Vous demandez, cette année, monsieur le ministre, dans le projet du budget, la mise en chantier de plusieurs sous-marins pour 1907, et vous êtes muet sur leurs dimensions, leurs caractéristiques. Que signifie cela ?

—Des bâtiments de cette catégorie sont en pleine voie de perfectionnement incessants. Si on prévoyait les caractéristiques plus d'un an à l'avance, on serait trop exposé à avoir à procéder à des modifications importantes.

—Fort bien, monsieur le ministre. Mais nous ne connaissons même pas les caractéristiques de vingt sous-marins à mettre en chantier cette année même.

—La situation n'est pas tout à fait la même. Sur ces vingt sous-marins, il est certain que dix-sept d'entre eux seront du même type que les précédents. Ce seront des sous-marins offensifs, submersibles de 395 tonnes.

été reconnues nécessaires à la suite des essais. —Et les trois autres sous-marins ou submersibles à mettre en chantier cette année ?

—Ceux-là seront d'un peu plus fort tonnage. Leurs plans ont été demandés à la suite du programme dressé par le conseil supérieur. Ces plans sont actuellement en cours de vérification et d'examen par les comités et services techniques du ministère, et les mises en chantier qui en découleront pourront être ordonnées d'ici peu.

—N'auriez-vous pas des difficultés de moteurs à résoudre ? —Des maintenant nous sommes en possession de plusieurs solutions donnant toutes garanties: les unes avec moteurs à vapeur, les autres avec moteurs à combustion intérieure. Mais nous pourrions en même temps l'étude d'autres systèmes de moteurs, en nous réservant toujours la faculté de pouvoir mettre, à titre d'essai, un ou plusieurs de ces moteurs nouveaux sur les bâtiments en cours de construction, afin de pouvoir les expérimenter le plus rapidement possible.

—En résumé, conclut le ministre, les vingt sous-marins nouveaux seront mis en chantier très probablement dans le courant de ce mois-ci. Vingt belles armes sur lesquelles pourra compter la défense nationale.

UN ANNIVERSAIRE

Le 6 octobre 1836, c'est à dire il y avait soixante-dix ans l'autre jour, on érigait l'obélisque à Paris.

On sait que cet immense bloc de pierre avait été transporté en France sous la direction de l'ingénieur Lebas. Il avait été élevé longtemps avant l'époque où vivait Moïse, près du village actuel de Lougour, et marqué, avec un autre obélisque, l'entrée du palais de Rhamsès III.

Un navire avait été construit exprès dans les chantiers de Toulon pour aller le chercher en Egypte et l'amener en France. On sait aussi que Lebas se tenait place de la Concorde, un pistolet à la main, décidé à se donner la mort si l'érection de l'obélisque avait manqué et si le bloc de granit s'était brisé.

Remontage de Pendules.

La Ville de Paris va mettre en adjudication le remontage de ses pendules. La dépense engagée sera de 600 millions de francs, soit 20 millions par mille pendules installées dans les bureaux de l'Hôtel de Ville, dans ses annexes et dans les écoles communales: quarante mille pour la mise en marche des cadrans qui décorent les façades des monuments parisiens.

L'adjudicataire du premier lot devra, chaque quinzaine, mobiliser une véritable armée qui se partage la tournée dans les cinq cent cinquante groupes scolaires, où il y a huit mille deux cents pendules, et dans les bureaux des services de la Ville, qui ne comptent pas moins de trois mille mille de bofs.

On compte généralement à un grand horloger le réglage des cadrans extérieurs des monuments parisiens: ils sont presque tous, en effet, d'un mécanisme fort délicat. On en compte près de quatre-vingts: vingt pour les mairies, douze pour les établissements d'instruction, trente pour les églises et les temples, trois pour les casernes, deux pour les prisons, deux pour la halle aux blés et le marché de la Chapelle, un pour le palais de Justice, un pour la Bourse, un pour le marché Saint-Bernard.

Ces horloges doivent, pour être bien réglées, marquer une heure de son généreux mépris des injures et des attaques parties de sa base. On arrivait à la fin de janvier. Le marquis était venu faire un tour à son château d'Arville, accompagné de sa femme et d'un de ses plus intimes amis.

uniforme, celle de l'Observatoire, et les Parisiens, pour savoir à quel moment précis de la journée ils se trouvaient, doivent payer par tête et par an deux centimes.

Grilleuses de cigarettes.

A propos de la présence à Paris il y a quelques jours de la reine Marguerite, on signale un incident qui s'est produit, ces temps derniers, à Londres, incident qui a révélé inopinément les noms des reines qui ont l'habitude, chaque jour, de "griller" quelques cigarettes.

Un marchand de tabac de la Cité a été invité, par la police, à enlever de sa vitrine l'inscription en lettres d'or qu'il venait d'y faire placer et qui était ainsi conçue: "Fournisseur de S. M. la Reine douairière d'Italie."

N'ayant pu produire le brevet qui lui conférait ce titre, le commerçant fut traduit devant la cour de police. Il affirma alors qu'il avait eu l'honneur d'envoyer à Rome d'excellentes cigarettes dont la reine Marguerite fait, parait-il, une assez grande consommation, et cita également les noms des reines qui imitent la veuve du roi Humbert. C'est ainsi que l'impératrice de Russie douairière fume journellement des cigarettes parfumées et faites à la main, qu'on lui expédie d'Angleterre; il en est de même de la reine Marie-Christine, de la reine Amélie de Portugal et de la reine de Roumanie.

Les Algues Marines du Japon.

Le kombu joue un rôle prépondérant au point de vue culinaire. C'est un produit très bon marché et très connu en Extrême-Orient; toute famille nipponne en fait usage. Il ne sert pas seulement à composer toutes sortes de mets à lui seul, il constitue un plat de légumes, et, préparé en infusions, il remplace le thé. Il est extrait des laminaires (Laminaria). Ces algues se trouvent presque exclusivement sur les côtes de Yéso, et les espèces réputées les meilleures croissent sur le littoral oriental de l'île, dans la zone soumise à l'influence du courant arctique. La pêche est faite par des Nippons et par quelques Aïnos. Elle a fourni, en 1901, 34,793 tonnes de matière première qui ont été cédées aux industriels au prix de 2,225,000 francs. A Osaka, 45 petites usines occupent près d'un millier de travailleurs, et vendent leurs produits au Japon et en Chine.

THEATRES.

YVETTE GUILBERT ET ALBERT CHEVALIER.

C'est aujourd'hui à deux heures que le rideau se lève au théâtre de l'Opéra Français sur le premier concert qu'y donnent Yvette Guilbert et Albert Chevalier.

TERRIBLE INCENDIE.

Birmingham, Ala, 19 octobre—Dix personnes ont été brûlées vives et deux mortellement blessées dans l'incendie qui a détruit cette nuit la pension de Mme E. Watley, située au No 1131, Troisième avenue, à Birmingham.

POUR QUELQUE UN BEUVE EN UN JOUR.

Prises des Ombelles LAXATIVES DE BRO-MO Quinine. Le pharmacien vendant les ombelles ne garantit pas. La signature de E. W. GROVE se trouve sur chaque boîte. 25c.

L'affluence du public au Tullane est une preuve indéniable du succès qu'obtient "Forty-Five Minutes from Broadway", une amusante comédie musicale. Cette pièce est donnée en matinée aujourd'hui.

OPHEUM.

Tous les numéros du programme de vaudeville de l'Opheum peuvent être classés parmi les meilleurs du genre. Aussi le public qui bonde la salle leur fait-il un accueil enthousiaste.

LYRIC.

Emouvant au possible est le grand mélodrame que joue cette semaine la troupe Brown-Baker au Lyric: "A Working Girl's Wrongs", et il y a salle comble à chaque représentation.

MOTS POUR RIRE.

La suppression des bookmakers les force à chercher des emplois. L'un d'eux se présente dans une grande administration. —A quoi puis-je vous employer ? lui demande le chef du personnel. —C'est tout indiqué, à faire les courses.

L'avenir de Cuba.

Washington, 19 octobre—Le secrétaire Taft, qui est arrivé hier de La Havane, a eu un long entretien aujourd'hui avec le président Roosevelt.

A la Bourse de Paris.

Paris, 19 octobre—Le marché des valeurs a été très agité ce matin à la Bourse de Paris, non par suite de la crise ministérielle, mais en conséquence de l'augmentation inattendue du taux d'escompte de la Banque d'Angleterre qui a été brusquement porté de 5 à 6 pour cent.

Le nouveau ministre américain à Panama.

Washington, 19 octobre—M. Herbert G. Squires, ancien ministre des Etats-Unis à Cuba, sera

Dressez la Table du Monde sur toutes les lignes de longitude du Nord au Sud; sur tous les parallèles de latitude de l'Est à l'Ouest; amorcez dessus les aliments de tous les climats et Uneeda Biscuit les surpassera tous dans les éléments qui constituent une parfaite nourriture-universelle.

Les fanéailles de Mme Jefferson Davis.

Richmond, Virg., 19 octobre—Le train portant la dépouille mortelle de Mme Jefferson Davis est arrivé ce matin à Richmond. Plusieurs membres de la famille escortaient le cercueil qui a été reçu à la gare par le lieutenant gouverneur Elyson et un détachement de Vétérans Confédérés.

Le taux d'escompte de la Banque d'Angleterre.

Londres, 19 octobre—La Banque d'Angleterre a élevé ce matin son taux d'escompte à 6 pour cent, exactement sans précédent depuis le 7 novembre 1899.

Vente de billets de loterie.

Adolph Lithoff et James J. Naverne ont été arrêtés à l'angle des rues Beutrecht et Broadway après avoir été accusés de vente de billets de loterie.

Edition Hebdomadaire de l'Abelle.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire contenant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Soicide de Mme Laura Cowden.

Cromwell, Conn., 19 octobre—On a annoncé aujourd'hui que Mme Laura Cowden, fille de l'évêque Harry C. Potter, de New York, s'est suicidée en se pendant hier soir dans un sanatorium privé où elle suivait un traitement.

Inoculation de l'ex-sénateur Burton.

Abilene, Kans., 19 octobre—M. R. K. Burton, ancien sénateur des Etats-Unis, a été inoculé aujourd'hui dans la prison d'Ironton, Mo., où il purgeait une sentence de 6 mois d'emprisonnement.

Interruption des communications télégraphiques.

Louisville, Ky., 19 octobre—La Compagnie Télégraphique a été avisée que les communications avec les villes au sud de Jacksonville n'avaient pas encore été rétablies. Plusieurs ouvriers ont été envoyés sur les lieux et l'on espère que la ligne sera en partie rétablie ce soir. Le service des trains entre Jacksonville et Miami fonctionnera régulièrement.

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. SANG ROUGE ET SANG BLEU. GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MÉRUYEL. DEUXIEME PARTIE. L'EXPLOSION XI EN FAMILLE (Suite.)

souffert à cause de lui ! Souvent il pensait au charme de cette infortunée qui, après son mariage forcé avec une brute, avait subi un martyre de sept ans, un supplice enduré en silence, des outrages odieux, qui en était morte et, en expirant tremblait encore, non pour elle-même qui allait être débarrassée du fardeau de la vie, mais pour son enfant abandonné aux rancunes venimeuses d'un être dont la matière n'était que fiel et que poison !

sa griffe et qu'il ne voulait pas lâcher. N'était-ce pas le prix avec lequel il pouvait offrir cette Pascalline dont la seule pensée l'aurait possédé au plus atroce des crimes ?

Cette haine, le marquis la connaissait au plutôt il la pressentait. Et peu à peu, dans son esprit jadis distraité par trop de préoccupations, la pensée d'un châtiement germe, d'une revanche, de représailles contre ce bureau ténébreux dont les méfaits s'attachaient à tout ce qui lui était cher !

L'ennemi, c'était le rustre aux lunettes bleues, le faux bonhomme qui le saluait chapeau bas quand par hasard ils se rencontraient, mais dont la fauve prunelle lançait une petite flamme à l'abri des verres qui la cachait, ronds comme des yeux d'orfèvre.

C'était le traître embusqué derrière les buissons, circulant dans l'ombre, attaché à ses pas, épiant ses côtés faibles, les doigts à sa ceinture et prêt toujours à le frapper dans le dos, en toute sécurité.

Toutefois, s'il comprenait sa haine, il ne s'en occupait pas, absorbé par son existence mouvementée, aujourd'hui à son château d'Arville, demain ailleurs, dans le tracés de ses affaires, de ses plaisirs de son train de maison.

Il lui fallait une reconquête violente pour le tirer de son apathie,

de ses généreux mépris des injures et des attaques parties de sa base. On arrivait à la fin de janvier. Le marquis était venu faire un tour à son château d'Arville, accompagné de sa femme et d'un de ses plus intimes amis.

Cet ami était un vieillard aux traits fins, à l'œil vif, d'une amabilité extrême. Riche de naissance, fils unique, lancé tout jeune dans une vie de plaisirs, très instruit, très sceptique, fonctionnaire du second empire, préfet, puis déchu, et ruiné comme tant d'autres il avait su conserver d'une véritable opulence une quinzaine de mille francs de rentes viagères, avec lesquels il vivait un peu en parasite et beaucoup en philosophe.

Tres spirituel, très indulgent aux autres et à lui-même, il était le petit-fils d'un de ces maîtres de grandes villes dont Napoléon le Grand avait composé une partie de sa noblesse.

Il s'appelait le comte Menou, mais dans l'intimité on ne disait que Menou, tout court. L'immense maison ressemblait presque à une solitude. Dix heures sonnèrent aux communs.

La matinée était plutôt morose. Des nuages chassés par un vent d'ouest semblaient courir les uns après les autres dans un ciel gris.

Ces sortes de températures poussaient aux idées mélancoliques. Menou, le marquis et le marquis venaient de se réunir dans un petit salon du rez-de-chaussée qui servait d'ordinaire de cabinet de travail au maître de la maison.

Or, son travail, qui n'était pas compliqué, consistait surtout à recevoir des fermiers qui lui apportaient leurs termes, des marchands de bois qui venaient lui payer leurs acquisitions.

Malheureusement il n'avait rien à toucher pour le moment. Les fermages étaient encaissés ou n'étaient pas échus, les coupes de bois étaient escomptées.

Personne à voir, rien à palper. C'était navrant. Il exposa la situation. L'ami Menou déclara hardiment: —C'est ta faute. —Tu trouves ? —Je ne suis pas un vil fluteur. Il faut pourtant que tu entendes une parole de vérité. Vous allez trop vite, que diable !

Le descendant de l'ancien maire, faite comte parce que le hasard avait voulu que sa ville eût quelques milliers d'habitants de plus qu'une autre, déclara: —Je n'hésite pas à le dire... Le miracle qui vous a sauvés de la ruine par un mariage imprévu aurait dû vous rendre sages, vous apprendre à compter. J'en

appelle à la raison de la marquise. La pauvre femme jeta à son mari un regard plein de tendresse et se pencha. —C'est vrai ! Menou reprit: —Vous êtes tombés sur un genre au cœur d'or... La marquise joignit les mains dans un geste d'approbation.

Le petit vieillard — car le comte était mince, frêle d'apparence, menu de taille, de visage, et parcheminé comme un titre de propriété datant de deux ou trois siècles — continua: —Il vous a relevés, restaurés, retapés avec une bonne grâce extraordinaire, introuvable... Vous finirez par mettre sa patience à bout...

Il s'adressa au marquis: —Voyons, Aubert, mon vieux copain, mon vieux camarade, prends une bonne réclamation... Tu n'as plus trente ans, mon cher... Range-toi... Mets tes affaires en ordre... Supprime une bonne partie de cette valetaille qui ne te sert à rien et te gruge... Vis paisiblement, puisque le hasard t'a ménagé des loyers... Donne le bon exemple à ton fils qui se conduit comme un chenapan, qui entretient des filles ou, du moins, une créature très dangereuse, qui joue aux courses pour essayer de se procurer de la monnaie et qui en perd, qui tape sa malheureuse cœur et finira par

se compromettre dans quelque affaire scabreuse... En un mot, imite-moi. Fou pendant trente ans et plus, je suis tranquille et content depuis que je vis simplement, sans train, sans chevaux, sans valets inutiles, avec de petites rentes et un peu grâce à de bons amis comme toi, dont j'essaie de payer l'hospitalité en sages conseils... qu'ils ne suivent pas !... La marquise leva les yeux au plafond.

—Comme il a raison, ce brave Menou ! Elle fit plus. Elle l'appuya de ses paroles: —Vous parlez en ami, dit elle, en ami vrai, Menou. Gaston m'effraie avec sa conduite, ses déordres, ses dépenses excessives. La dernière fois que j'ai vu sa santé, elle était triste à mourir... Je l'ai questionné... Elle m'a avoué que son frère lui prenait tout, qu'il vidait ses tiroirs et ne lui laissait rien des sommes que son mari met si généreusement à sa disposition... Elle a ajouté, avec sa bonté que vous connaissez: —Ne lui dis rien, mère ne le grande pas. Il est si doux, si câlin... Il me donne des raisons que je comprends, des excuses, l'entraînement, ses camarades qui font comme lui et sont plus riches.

La marquise ajouta: —Cette pauvre Madeleine a